

des chevaux mongols, de l'or et du musc, toutes marchandises qu'en cette partie de l'Asie on ne peut guère se procurer qu'au Tibet. Nous donnerions en échange des draps lustrés, de couleur unie, de préférence rouges ou bleus, des pierres précieuses travaillées et montées, de l'ambre, des armes, des longues-vues, des lunettes à verres fumés, des montres et horloges, des boîtes à musique, de la vaisselle métallique, des serre-papier ornementés, des plumes métalliques à large bec, du papier à écrire fort et non glacé, des glaces, du fil, des aiguilles, de gros ciseaux, des couteaux. Chez les grands personnages et surtout dans les couvents on trouve des collections assez curieuses d'objets européens de toute nature et de toute provenance. Le Talé lama et le Pang-tch'en rin-po-tch'é possèdent de petits musées de nos arts et de notre industrie. Il est bien certain que c'est seulement si nos négociants et nos industriels réussissent à implanter notre influence économique dans le Yun-nan que cette influence pourra s'étendre dans le Tibet oriental, et elle le fera alors tout naturellement. Il faut d'ailleurs se garder des illusions; le rayon de l'action commerciale du Tonkin est extrêmement restreint et ne s'étend que sur des contrées ingrates dont la population clairsemée et pauvre est incapable de nous acheter beaucoup et, qui pis est, mal disposée à se contenter des rossignols coûteux qu'on lui offre trop souvent. A cet égard il y a encore beaucoup moins à compter sur le Tibet que sur le Yun-nan. Ce n'est que si le Tonkin devient un pays industriel, ce qu'il est très capable de devenir, qu'il pourra être un centre d'attraction considérable. Alors le Yun-nan et le Tibet, aujourd'hui clients nuls et de peu d'espoir, seront utiles au développement de notre colonie par les métaux et la laine qu'ils lui fourniront.

Actuellement le Tibet se procure dans l'Inde anglaise presque toutes les marchandises européennes dont il a besoin. Mais ce commerce est loin d'être encouragé par les autorités tibétaines et chinoises et il souffre beaucoup de l'interdiction d'importer le thé de l'Inde, qui serait capable de faire une concurrence victorieuse au thé de Ta-tsien-lou. Nous avons dit que, la route du Sikkim étant rigoureusement fermée, il n'y a point